Discussion

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **24 (1960)**

Heft 95-96

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

DISCUSSION

ENCORE *ANDAR(E) -ANAR -ALLER*

Dans un article paru dans cette revue (numéro de janvier-juin 1959), j'avais proposé une explication de l'origine de *andare*, tête de la série *andar(e) -anar -aller*.

Je voyais, et je vois toujours, l'origine de *andare* dans le verbe latin de même sens *adire* et son fréquentatif *aditare*. Plus précisément le subjonctif — impératif italien *andiamo* me paraît simplement le latin *adedmus*, modifié par le temps. L'infinitif *andare* me paraît provenir de *aditare*, sous l'influence de la « forme-force » *adeamus* > **adiamo* puis *andiamo*.

Dans le dernier numéro (janvier-juin 1960) de la *RLiR*, M. Regula discute certains de mes arguments et me pose surtout une question. Il écrit en conclusion : « Ce qui nous frappe dans l'étude de M. Lanly c'est qu'il passe sous silence *ambitare*. Pourquoi ?..... » et il se range lui-même à une étymologie : *andare*<*ambitare*.

Je répondrai franchement à M. Regula. Si je n'ai pas parlé de *ambitare* c'est qu'il n'a pas retenu mon attention. Mais si je l'avais examiné c'eût été pour l'écarter.

Toute ma conviction repose sur cette observation que les mots de base d'une langue, lors de sa transplantation en pays étranger, ou tout simplement dans sa transmission de génération en génération, se maintiennent. Je sais bien naturellement que cette loi souffre des exceptions ; je sais aussi que si le mot simple a disparu, des fréquentatifs, des diminutifs, des équivalents imagés, ont pris le relais.

Aussi bien je pense qu'en règle générale, dans les cas embarrassants, il faut chercher l'origine du mot intéressé dans le mot correspondant usuel, *de même sens*, de la langue mère ou, à défaut, autour de lui, en considérant la forme, ou encore parmi les synonymes usuels.

Cette méthode de recherche, fondée sur une expérience, m'a semblé assez féconde : quand au-dessous de l'italien *andiamo*, nous trouvons, ayant le même sens, une forme latine à peu près semblable, également usuelle, *adeamus*, il est bien difficile de penser que l'une n'est pas l'état second de l'autre, à quelques siècles près : bref, il nous apparaît que c'est le même mot.

A l'infinitif il m'a semblé que *andare*, s'il n'est pas simplement fait à partir de *andiamo*, remonte au fréquentatif *aditare*, Dans les deux cas, c'est bien le verbe « *aller* » latin que l'on retrouverait : il n'aurait jamais cessé de vivre, comme il est naturel de le penser. Du moins nous savons que « *aller* » se disait *ire* ou *adire* à l'époque classique, *aditare* au IVe siècle.

Le recours à *ambitare* me semble artificiel. Ce n'est pas le verbe « aller » latin ! C'est le verbe « tourner autour, entourer ». Il serait bien invraisemblable qu'il fût employé pour dire « aller ». Quelle raison aurait-il eu de se substituer à *aditare* ? Comment

l'aurait-il fait ? Pourquoi *aditare*, le verbe vivant au IVe siècle, lui aurait-il cédé la place ?

Je ne partage pas l'opinion de principe de M. Regula : la sémantique, ici, ne peut pas céder le pas à la phonétique. Cette continuité que nous observons dans les mots de base, c'est la continuité du mot total, forme et sens, c'est la continuité de l'usage, de la vie. *Andare* ne peut venir de *ambitare* qu'en laboratoire !

Le passage de *adeamus* à *andiamo* réclame, je le sais bien, une explication de l'apparition de *-n-*. Quand nous n'en aurions aucune, cela ne serait pas une raison pour renoncer à une vraisemblance. Ce passage s'est fait à une époque qui n'a pas d'histoire. Nous en serons donc sans doute toujours réduits aux hypothèses, ou au consensus sur une hypothèse. Pour ma part, pour aboutir à *andare* < **addare*[1], j'ai invoqué la conjonction des formes *adeamus* et *aditare* dans ce qui a constitué une « conjugaison » ; j'ai invoqué aussi, l'influence possible de *ante* — un fait linguistique probablement, car ne dit-on pas, encore et souvent, « *en avant* » ! pour « allons ! » — ; je pourrais ajouter qu'il existait un autre composé — vivant — de *ire* et bien proche synonyme de *adire*, c'est *anteire*, subjonctif impératif **anteamus* : avançons ! Il existait probablement aussi, en quelque sorte, un antonyme : *inde(e) eámus* > **indeámus* (allons-nous-en), si l'on en juge par le français « s'*en* aller ». Du reste *andare* semble bien recouvrir les deux aspects que peut prendre l'action : aller vers (*adire/aditare*) et s'en aller (*inde* + *ire*).

Quand on constate d'autre part sur la carte « allons » de l'Atlas Suisse-Italien Jaberg et Jud les formes *yamo* à côté de *andyamo*, ou *yam* à proximité de *andyam*, il est bien difficile de croire que si le prototype de *yamo* et *yam* est *eamus*, celui de *andyamo* et *andyam* ne soit pas *adeamus* (ou *adeamus* croisé avec *anteamus* ou **indeamus*).

En définitive, les chaînes *adeamus* > *andiamo* et *aditare* > *andare* nous apparaissent comme des faits, dans toute leur continuité linguistique : le -n- n'est qu'un accident ; il est loin d'être inexplicable. Que M. Regula veuille bien m'excuser, mais *ambitare* me paraît étranger à cette affaire.

A. LANLY.

1. G. Paris a bien supposé un *addare* à l'origine de *andare*. Il admettait donc, ainsi que Meyer-Lubke la transformation *add* > *and-* que M. Regula refuse ou plutôt explique par des analogies (lat. *reddere* > ital. *rendere* sous l'influence de *prendere*). Ce sont aussi des analogies que j'invoque.